



PRESENTE / PRESENTEERT

## WOMAN AT WAR

thriller comique de / komische thriller van Benedikt Erlingsson  
avec / met Halldóra Geirharðsdóttir, Jóhann Sigurðarson, Jörundur Ragnarsson, Juan  
Camillo Roman Estrada, Charlotte Bøving

**CANNES 2018 – SEMAINE DE LA CRITIQUE : PRIX SACD, PRIX DU PUBLIC, RAIL D'OR**  
**60<sup>TH</sup> NORDIC FILM DAYS LÜBECK : 3 BEST FILM AWARDS & AUDIENCE PRIZE**  
**LUX PRIZE EUROPEAN PARLIAMENT 2018**  
**EUROPEAN FILM AWARDS 2018 – NOMINATION BEST ACTRESS**



Islande, France, Ukraine / IJsland, Frankrijk, Oekraïne - 2018  
- DCP - Couleur/Kleur - 2/35 VO STBIL / OV FR/NL OT - 101'

Distribution / Distributie : **IMAGINE**

**SORTIE NATIONALE RELEASE**

**05/12/2018**

T : 02 331 64 31 / M Tinne Bral : 0499 25 25 43  
photos / foto's : <http://press.imaginefilm.be>

## SYNOPSIS

### FR

Halla, la cinquantaine, déclare la guerre à l'industrie locale de l'aluminium, qui défigure son pays. Elle prend tous les risques pour protéger les Hautes Terres d'Islande... Mais la situation pourrait changer avec l'arrivée inattendue d'une petite orpheline dans sa vie...

### NL

Halla is een vijftigjarige, onafhankelijke vrouw met een missie. In haar eentje verklaart ze de oorlog aan de lokale aluminiumindustrie. Ze is bereid alles te riskeren om de ongerepte IJslandse hooglanden die ze zo liefheeft, te beschermen... tot een weeskind onverwacht haar leven op zijn kop zet.

### EN

Halla declares a one-woman-war on the aluminium industry. She is prepared to risk everything to protect the pristine Icelandic Highlands she loves... Until an orphan unexpectedly enters her life.

## NOTE DU RÉALISATEUR

Ce film vise à être un conte héroïque se déroulant dans notre monde où la menace est imminente. Un conte héroïque à la manière d'un récit d'aventure. Un conte de fée sérieux mais raconté avec le sourire.

Notre héroïne est une Artémis moderne, protectrice des contrées vierges et du monde sauvage. Seule, confrontée à une planète qui change rapidement, elle endosse le rôle de sauveur de la terre mère et des générations futures. Notre point de vue est très proche de celui de notre héroïne, voilà pourquoi nous accédons à sa vie intérieure.

Dans *Les frères Cœur-de-lion* de Astrid Lindgren il y a ce dialogue entre deux frères :

“Jonathan dit alors qu'il y avait certaines choses que l'on devait faire même si elles étaient difficiles et dangereuses.

- Pourquoi ? lui ai-je demandé surpris.

- Sinon, tu n'es pas vraiment quelqu'un, juste une petite merde.”

C'EST UN FILM SUR UNE FEMME QUI S'EFFORCE D'ÊTRE QUELQU'UN.

## DIRECTOR'S NOTE

This movie is meant to be a heroic tale set in our world of imminent threat. A heroic tale told as an adventure. A serious fairy tale told with a smile.

Our hero serves in this world as a kind of Artemis, the protector of the untouched and wild. Alone, facing a quickly changing planet, she assumes the role of saving mother earth and its future generations. Our point of view is very close to our hero's, which is how and why we access her inner life.

There is a book by Astrid Lindgren called *The Brothers Lionheart*, in which we have this dialogue between the two brothers:

But then Jonathan said that there were certain things you have to do, even if they were difficult and dangerous.

“Why is that?” I asked, surprised.

“Otherwise you're not really a person, just a little shit.”

THIS IS A FILM ABOUT A WOMAN STRIVING TO BE A REAL PERSON.

## CONVERSATION AVEC BENEDIKT ERLINGSSON

**Vos deux longs métrages DES CHEVAUX ET DES HOMMES et WOMAN AT WAR, montrent l'humanité échouant à dompter ou dominer la nature. Qu'est-ce qui fait de ce conflit, de notre échec total voire bêtise, une si bonne source d'histoire et de comédie pour vous ?**

J'ai récemment commencé à penser au lien entre mes deux films – DES CHEVAUX ET DES HOMMES et WOMAN AT WAR. C'est quelque chose dont je n'étais pas vraiment conscient avant d'avoir terminé ce nouveau film. Il est clair pour moi que les droits de la nature doivent être considérés au même niveau que les droits de l'homme, et c'est effectivement une idée qui imprègne les deux films.

Il est évident pour moi que les droits de la nature doivent être défendus par des lois nationales, inscrites dans toutes les constitutions, et par des lois internationales. Nous devons comprendre collectivement que la nature possède un droit intrinsèque et une nécessité d'exister, en dehors de nos besoins humains ou du système économique.

Je peux, par exemple, imaginer un système plus rationnel, où une sorte de tribunal, statuerait si nous humains, souhaitons exploiter des sites vierges.

Ces questions concernent le bien commun et notre existence à long terme. Tout comme la possibilité de priver quelqu'un de liberté en l'enfermant dans une prison pour le restant de ses jours. Je pense que le bon moment pour réfléchir à ces questions.

Ajoutez à ça le paradoxe d'avoir dans certains pays un État, un instrument créé par le peuple et pour le peuple, facilement manipulable par des intérêts particuliers qui vont manifestement à l'encontre de l'intérêt général. Lorsque nous considérons le défi environnemental auxquels nous sommes confrontés et ce qui se passe, c'est parfaitement limpide.

Parfois, c'est un terrain fertile pour la comédie, comme dans mon petit pays ou dans le film, mais dans de nombreux pays, c'est une tragédie pure et simple.

Je veux mentionner deux de mes héroïnes. Des femmes qui étaient vraiment en guerre. Berta Cáceres du Honduras et Yolanda Maturana de Colombie.

Ces deux défenseurs de l'environnement luttent pour la vie même et en raison de leurs actions, elles ont été assassinées par des forces obscures qui avaient des intérêts pour les terres qu'elles défendaient.

Le pire dans tout ceci est que l'État ne semblait pas se soucier de les protéger. Il semble même que dans certains pays l'État se bat pour l'autre bord. On en arrive à des situations où les défenseurs de l'environnement sont les ennemis de l'État.

**Plus que DES CHEVAUX ET DES HOMMES, WOMAN AT WAR est un film à la narration classique, avec une évolution claire du personnage principal. Comment avez-vous décidé de ce schéma narratif ?**

C'est peut-être la vanité qui m'a fait prendre cette direction. Face au succès de DES CHEVAUX ET DES HOMMES il y a eu quelques réactions et commentaires acerbes en Islande. Beaucoup m'ont dit que j'avais fait un bon « film de festival » mais pas un film pour un vrai public.

Même si DES CHEVAUX ET DES HOMMES a aussi été un vrai succès public dans certains pays, je pense que je l'ai gardé en tête, et ça a sans doute joué un rôle dans ma décision de faire de mon prochain film un film tout public.

**Pourquoi le personnage de Halla devait-il être une femme ?**

Je n'y ai pas réfléchi en termes de sexe ou de ce qui serait politiquement correct ou pas. Je suis d'ailleurs très agacé de voir à quel point tout est politiquement correct aujourd'hui...mais ça pourrait changer demain.

Le personnage d'Halla m'est venu naturellement à travers l'histoire et la part dramatique qu'elle exige.

### Comment avez-vous choisi l'actrice principale Halldóra Geirhasdóttir ?

Trouver Halla a été un cheminement compliqué et long, et comme souvent la réponse était sous mon nez. Halldóra est une amie d'enfance et une collègue. Professionnellement, nous avons grandi ensemble, elle était en quelque sorte ma grande sœur. Nous avons commencé à travailler sur la grande scène du Théâtre National à 10 et 11 ans. Très tôt en travaillant sur WOMAN AT WAR, j'ai eu une vision d'Halldóra jouant Halla. Mais je l'ai ensuite abandonnée et j'ai commencé à penser à d'autres acteurs qui me sont chers. J'ai également dû dans le scénario travailler la gémellité, je voulais qu'elle soit naturelle.

Puis le destin m'a ramené Halldóra et j'ai compris qu'elle n'était pas seulement un choix évident mais le bon choix. Comme actrice elle a une puissance naturelle, et dans le théâtre islandais, c'est l'ACTRICE de notre génération. L'éventail de ses talents est tel que j'ai le sentiment que la qualifier d'actrice est réducteur. En plus de jouer à l'écran, c'est la clown la plus célèbre de Reykjavík et chaque année, dans un registre dramatique, elle tient des rôles principaux dans le principal théâtre de répertoire d'Islande.

Elle a avec brio joué des rôles masculins, Vladimir dans En attendant Godot et le chevalier lui-même dans Don Quichotte – un rôle qui pourrait être en lien avec celui du film. Et ce n'est pas tout. Elle est aussi connue pour s'être inventé une sorte d'alter ego, un macho abruti appelé Smári qui joue dans le duo Hannes et Smári. Elle et ces personnages masculins sont devenus cultes dans le monde de la scène théâtrale islandaise.

On pourrait qualifier Halldóra de Sarah Bernhardt d'Islande – si Sarah Bernhardt pouvait soutenir la comparaison !

### Elle a le même nom que l'héroïne du film est-ce une coïncidence ?

Halla est un nom répandu en Islande, chargé de références historique et culturelle. Halla et Eyvindur sont les derniers bandits de l'histoire islandaise, ils sont célèbres pour avoir survécu plus de 20 ans en se cachant dans les Hautes Terres au XVIIIème siècle. C'était de vrais montagnards, voleurs de moutons et rebelles, de nombreuses histoires ont raconté leurs exploits et leur lutte.

Il y a un peu plus de cent ans, le poète et dramaturge islandais Jóhann Sigurjónsson a écrit une pièce sur eux, Eyvind de la montagne (Fjalla-Eyvind). Elle a été jouée avec succès dans divers pays.

En 1918, il y a exactement un siècle, Victor Sjöström, un cinéaste suédois a réalisé un film en s'inspirant de la légende, LES PROSCRITS, il y interprétait le personnage principal.

Le nom Halla a donc une connotation agréable, tout au moins pour le public Islandais.

### Le film pourrait être décrit comme un drame, un thriller écologiste, une comédie ou les trois à la fois. Comment pensez-vous le genre en travaillant sur un film ?

Je ne pense pas du tout au genre du film lorsque je le prépare ou travaille au scénario. Vient ce qui vient, le genre est quelque chose sur lequel on peut spéculer, une fois que l'enfant est né, si on peut dire. Vous ne réfléchissez pas à quel genre de personne sera votre enfant quand vous êtes en train de le faire. En tout cas, moi pas.

Mon coscénariste Ólafur Egill Egillsson et moi n'avons jamais sérieusement parlé du genre du film. Nos discussions qui s'en rapprochaient le plus portaient sur les mots... conte, par exemple. C'est un mot intéressant, qui, en outre, a été très utile à l'élaboration du récit. Pour moi, il s'agit bien d'avantage de chercher l'histoire, la mission, la souffrance ou toute notion abstraite qui vont rendre le projet et l'histoire excitants. Nous sommes tous les deux férus de dramaturgie, l'essence même de toutes les bonnes histoires.

Je ne considère pas ce film comme une comédie ; je ne fais pas de comédie ou au moins je ne cherche pas à en faire. S'il y a quelque chose de drôle dans le genre d'histoire que je raconte, ça vient en supplément, comme un effet additionnel.

En termes de procédé, je vais toujours directement vers ce qui fait mal. Je cherche la douleur de l'auteur ou du personnage et ce qu'elle signifie. En même temps, je n'aime pas les films qui jouent uniquement sur la transmission du ressenti cette douleur. Partir de là a pour moi purement à voir avec la compréhension de l'histoire et me permet d'explorer différentes directions.

Quand avec mon directeur de la photographie Bergsteinn Björgulfsson, nous avons commencé à esquisser les grandes lignes, l'histoire nous a également conduit à jouer avec le concept de film d'action.

### **À quel moment la musique est-elle entrée dans le projet ?**

La musique était présente dès la première vision qui m'a conduit au film. Tandis que je rêvassais laissant mon esprit vagabonder et inventer les images de mon prochain film, j'ai vu une femme qui descendait une rue déserte en courant. Il pleuvait, elle se dirigeait droit vers moi et s'est arrêtée, ruisselante tout près. En regardant plus attentivement, j'ai vu qu'elle était suivie par un groupe de trois musiciens qui jouait juste derrière elle. Ils jouaient pour elle, seulement, pas du tout pour moi. J'ai tendu l'oreille, jusqu'à pouvoir entendre ce qu'ils jouaient, c'était la bande son de la vie de cette femme.

### **Quelle a été votre démarche pour collaborer avec les musiciens et les chanteurs, était-ce un processus plus en profondeur qu'à l'habitude ?**

Nous avons commencé à travailler sur la musique très tôt, nous devions trouver précisément ce que représenterait le groupe de musiciens dans le film. Tandis que nous suivions cette voie, cette autre musique revenait sans cesse, insistante. C'est devenu les trois voix de femmes ukrainiennes qui constituent le chœur d'Halla. Avec la musique, je voulais comme nous le disons en Islande, « garder la ceinture et les bretelles » pour être certain d'être flexible et ne pas me retrouver bloqué au moment du montage. À cette fin, nous avons fait des enregistrements de tous les morceaux puis nous avons fait des essais de prise de vue pour toutes les séquences avec les musiciens et les chanteurs.

Notre but était de faire le plus possible d'enregistrements en direct lors des prises de vue. C'était un défi pour tous, pas seulement les musiciens mais aussi le chef décorateur, le directeur de la photographie et tous les techniciens son.

Nous nous sommes assurés d'avoir le plus d'éléments possibles : les enregistrements studio, les enregistrements faits lors des prises de vue sur le tournage, et aussi d'autres enregistrements hors prises de vue, et nous avons finalement travaillé avec tout ce matériau. Davíð Þór Jónsson, le compositeur de la musique du film, avait collaboré avec moi principalement au théâtre, et avait composé la musique de DES CHEVAUX ET DES HOMMES. Omar et Magnús, deux des membres du groupe de musiciens, sont de vieux amis de Davíð qui ont un groupe de musique avec Óskar, le frère d'Ómar. Le groupe s'appelle ADHD, et sa musique est complètement différente de celle du groupe du film.

### **Comment votre parcours d'acteur et d'homme de scène influe-t-il sur votre manière de faire des films comme réalisateur ?**

Je m'adapte à ce nouveau rôle de cinéaste. Oui, d'une certaine manière, mon parcours a été utile, mais je le vois aussi comme un handicap.

Cette question me plaît parce qu'elle montre le chemin parcouru depuis les débuts du cinéma. Comment Charlie Chaplin y aurait-il répondu ? Ou Orson Welles ? Est-ce que quelqu'un leur a jamais demandé ?

Je me considère comme un raconteur d'histoire qui souhaite également être un poète donc je suis coincé entre ces deux approches, qui reviennent à vouloir monter deux chevaux à la fois. Ce qui d'ailleurs, est possible, il faut simplement avoir un don et un entraînement adapté, comme les meilleurs artistes de cirque.



## IN CONVERSATION WITH BENEDIKT ERLINGSSON

**Both of your feature films, OF HORSES AND MEN and WOMAN AT WAR, show humanity on the losing end of an effort to tame or dominate nature. What makes this conflict, and our radical failure or foolishness, such a good source of storytelling and comedy for you?**

I recently started thinking about the connections between my two films – OF HORSE AND MEN and WOMAN AT WAR. It's something that in a way I was not conscious of before this new film was finished. For me it's very clear that 'nature's rights' should in fact be considered on the same level as 'human rights' – and that's a thread I agree runs through both films.

To me it seems evident that Nature's rights should be strongly protected in all constitutions and defended by local and international laws. We need to collectively realize that untouched nature has an intrinsic right and necessity to exist, regardless of our human needs or our economic system.

I can for example imagine a more rational system in which 'we humans', if we wanted to spoil or use unblemished Nature for our own needs, we would need to go through a process, maybe something like a trial, in order to be allowed to do that.

These issues are really about the common good and the long-term interests of our existence as a whole. Just like the ability to take a person's freedom away and keep them inside a prison for life. So I think now is the right time to look at this kind of approach.

Add to this the strange paradox in some of our societies, the "State", which in democratic countries is an instrument created by the people for the people, can be so easily manipulated by special interests and against what's obviously the common welfare. When we look at the big, existential environmental challenge we face, and what has been happening, this becomes crystal clear.

And yes - it can also sometimes be a good breeding ground for comedy, like it is in my little country and in the film, but in many other countries there is only tragedy. I want to mention two heroes of mine here. Two real life women at war: Berta Cáceres from Honduras and Yolanda Maturana from Columbia. Both environmentalists fighting for "Life itself" and who for their troubles were murdered by dark forces with interests in the lands the women died for.

What's even worse in all of this is that the State seems not to worry about protecting them. It even seems that state-power in certain countries is actively fighting for the other side. Until we come to the situation where the environmentalist becomes an enemy of the state.

**More than OF HORSES AND MEN, WOMAN AT WAR is a 'classic' narrative film with a clear story-arc for the main character. How did you decide on this direction for your new project?**

Maybe vanity took me in this new direction. In light of the success of OF HORSES AND MEN there were some bitter comments and reactions in Iceland. Many told me that I had made a great "festival film" but that it was not a movie for real audiences. So even after OF HORSES AND MEN had also proved to be an audience success in certain countries, I think that somehow stuck with me. And possibly it played a part in why I decided my next feature would be a "Mainstream-Blockbuster-Story for Everyone" kind of a film.

**Why did Halla's character need to be a woman?**

I actually did not think about it in gender terms and what would be politically "right" or not. Actually it almost irritates me now how politically correct everything seems today... But that could maybe change tomorrow.

In this case, Halla's character came to me organically through the story and what the drama of telling that story demands.

**How did you cast the main actress, Halldóra Geirhasdóttir?**

Casting Halla was a long and a rough journey, and as often happens the right answer was right in front of my nose. Halldóra is a childhood friend and colleague of mine. Professionally, we kind of grew up as siblings, and she was my big sister. We started to work together on the big stage

of the National Theater when we were 10 and 11 years old. And very early on in the creative process for WOMAN AT WAR, I had a flash vision of Halldóra playing Halla. But then I gave it up and started thinking about other actors who were also dear to me. I also had to work with the concept of the twins in the script, which I wanted to make sure felt organic.

But then fate brought Halldóra back to me, and I realized she was not just the obvious but also the right choice. As an actor she is a force of nature, and in the Icelandic theater she really is THE ACTRESS of our generation. Her spectrum of talent is so wide that I feel that calling Halldóra just an actress diminishes her, failing to describe the full spectrum of what she can do. Besides acting for the screen she is also the most famous clown and comedienne in Reykjavík theater and the go-to dramatic actress for the biggest repertory theatre in Iceland, where she takes on leading roles every season.

She has gloriously played male roles like “Vladimir” in Waiting for Godot and the knight himself in “Don Quixote” – a role that might even share some connection to the one she has in this film. And that’s just the beginning. She has also become famous for creating a kind of alter ego, a chauvinistic male ‘dick’ called “Smári” who performs in a duet called “Hannes and Smári.” There is now a cult around her and these male characters in the world of live Icelandic theatre. I think you could call Halldóra the Sarah Bernhardt of Iceland - if Sarah Bernhardt could live up to the comparison!

### **Was it a coincidence that she shares a name with the film’s hero?**

Halla is a common name in Iceland, and one that carries with it quite a lot of historical and cultural reference. Halla and Eyvindur were the last outlaws in Iceland’s history, who are still famous for surviving on the run in the highlands for over 20 years back in the seventeenth century. They were real mountain people, sheep thieves and rebels, and many stories have been told about their exploits and struggles.

Around a century ago the Icelandic poet and playwright Jóhann Sigurjónsson wrote a play about them, “Eyvindur of the Mountains” that reached the international stage and toured successfully in several countries.

And exactly 100 years ago in 1918 Victor Sjöström, a Swedish filmmaker, made a film out of the legend called THE OUTLAW AND HIS WIFE, in which he played the lead role himself. So the name “Halla” does come with some nice baggage, at least for Icelandic audiences.

### **The film could be described as a drama, an eco-thriller, a comedy or all of the above.**

#### **How did you think about genre while working on the film?**

I never think about the genre of a film in my writing or my creative process, not at all. Come what may, genre is something to speculate upon after the child is born, so to speak. You don’t think about what kind of human being your child will become while you are making it. Or I don’t do that at least.

My co-writer Ólafur Egill Egillsson and I did not discuss film genre seriously at any point. The closest we came was just playing with words... “Fairy Tale” for example. That is a sexy word. And one that was also very helpful to us in crafting the narrative. For me it’s much more about going after the story, the mission, the pain, the abstract notion of whatever turns me on about the project and the story to be told. Both of us are very interested in dramaturgy, the essence of all good stories. And I don’t consider this film a comedy... I never “do comedy”. Or never aim for comedy at least. If something is funny in the kinds of stories I tell, that’s an extra or a side effect. In terms of process I always go right for the pain...I’m looking for the pain of the author or the character and what that pain means. At the same time I don’t like movies that are only about that one thing: “feeling the pain.” For me starting there is more about genuinely understanding a story and it allows me to explore different directions.

Once we started outlining things with my DOP Bergsteinn Björgulfsson for example, the story also led us to play with the concept of an “action film.”



### **And at what stage did the music weave its way into everything?**

The music was there from the original first vision that led me to the movie. As I was dreaming and fantasizing about what I wanted to see in my next film, I saw a woman running down an empty street. She was running through the rain towards me until she stopped right next to me, dripping wet. Once I got a closer look at her, I could also see there was a three-piece band playing right behind her. Playing just for her and not at all for me. I listened closer until I could hear what the band was playing and it was the soundtrack to the woman's life.

### **How did you practically approach the collaboration with the musicians and singers, and was it a more in depth working process than usual?**

We started developing the music early on, and we had to find out exactly what element the Band would be representing in the film. As we took that journey, this other music also kept appearing and pressing its way into the story. This became the three Ukrainian female voices that make up Halla's choir.

With the music I wanted to keep "both a belt and suspenders on", as we say here in Iceland, in order to make sure I was flexible and not be trapped when we reached the editing stage. To do this, we test shot all the music scenes, and that was after we had already done full demo recordings for each and every piece of music.

Our end goal was to be able to record as much of the music as possible live on set. This created a challenge for everybody, not only the musicians but also the AD, the DOP and the entire sound department.

So the way we did it insured we had a lot of pieces to play with: we had the studio recordings, the live on set recordings and also more 'off-set' outdoor recordings, so we were able to work all of those in the end.

Davíð Þór Jónsson, the film's composer, has collaborated with me mostly in the theatre, and also wrote the score for OF HORSES AND MEN. Omar and Magnús, two of the band members, are old friends of Davíð who have a band together with Óskar, who is Ómar's brother. That band is called ADHD. They play completely different music than our band in the Film.

### **How does your background as an actor and showman influence the way you approach filmmaking as a director?**

I'm adjusting to this new role of being the Filmmaker and yes, in some sense, my background has been helpful. At the same time I also see it as a handicap.

But I do like the question, because it also reveals how far we have come from the beginnings of filmmaking. How would Charlie Chaplin have answered it? Or Orson Welles? Would anyone have even asked them?

I look at myself as a storyteller who also wants to be a poet, so I'm stuck somewhere between these two approaches, which is like wanting to ride two horses at the same time. And by the way, that is possible. You just need the right training and the talent, just like the best circus artists.

## LE FILM, LES MUSICIENS, LE CHOEUR MÉ MORANDUM DU RÉALISATEUR

Notre film est le conte d'un héros.  
Notre héros est un musicien.  
Le héros sauve le monde.  
Le film a de la musique.  
Les musiciens qui jouent la musique sont visibles

Ils représentent les forces intérieures qui se livrent à un combat dans l'âme du héros.  
Pourquoi. Dans l'Antiquité, les Grecs pensaient que les individus créatifs étaient possédés par un démon (daïmôn) ou plutôt qu'ils étaient accompagnés par un démon qui leur donnait de bonnes idées. C'est pourquoi, selon Platon, le génie de Socrate était dû à son bon démon. Un daïmôn pouvait donc être une sorte de muse qui chuchotait des conseils avisés à l'oreille du héros.

À Rome, cette idée a été transférée dans le génie, une espèce d'ange gardien qui suivait chaque individu du berceau au tombeau. Certains Romains étaient moins chanceux que d'autres avec leur génie et le rendaient responsable de leurs mésaventures et des coups du sort.

Les musiciens et le chœur ukrainien sont en quelque sorte des démons qui tentent d'instiller courage, pouvoir et bonnes idées à notre héroïne. À l'image du chœur grec, ils s'adressent à l'héroïne comme au public et soulignent par un morceau les décisions importantes.

Il y a une autre raison pour laquelle je souhaitais que l'on voit la musique être jouée, et ceci à voir avec la distanciation. Ce concept a été attribué à Bertolt Brecht mais il remonte loin dans l'histoire du théâtre et du spectacle.

On pourrait dire qu'à chaque fois qu'un musicien joue à l'écran, c'est le réalisateur qui met des guillemets à la séquence, nous rappelle que nous sommes dans une fiction et que derrière ce simulacre il y a un message ou une conclusion que devra saisir le spectateur en s'appuyant sur ce qu'il voit. À travers ce dispositif, je veux arriver à un accord avec le spectateur à propos du type de film dont il s'agit et des lois qu'il respecte.

C'est un conte de héros, dans un monde saturé de conte de héros qui sauvent le monde.  
J'appartiens à ces spectateurs qui pourraient peut-être avoir besoin d'un coup de pouce original pour accepter de s'en remettre à ce genre de conte.

## BENEDIKT ERLINGSSON

Benedikt Erlingsson est un réalisateur, auteur et acteur islandais. Erlingsson est connu comme metteur en scène de théâtre mais aussi comme acteur de pièces, de séries ou de films. Ses spectacles solos figurent parmi les plus grands succès de l'histoire du théâtre islandais ; il s'est produit non-stop pendant 6 ans sur les scènes islandaises. *DES CHEVAUX ET DES HOMMES*, le premier long métrage qu'il a écrit et réalisé a reçu plus de 20 récompenses internationales dont le prix Kutxa – Nouveau réalisateur au festival de San Sebastián (2013) et le prix cinéma du Conseil Nordique (2014). Benedikt Erlingsson est lauréat de la Fondation Gan pour le cinéma (2016).

## FILM, BAND AND CHOIR

### A DIRECTOR'S MEMORANDUM

Our film is a hero's tale.  
Our hero is a musician.  
The hero is saving the world.  
The film has music.  
The musicians performing the music are visible.  
They are the inner forces that are battling within the hero's soul.

Why? The ancient Greeks believed that creative individuals were possessed by a demon (daimon) or rather that they were followed by a demon who inspired them with good ideas. That's why, according to Plato, Socrates' genius was down to his good demon. A daimon could therefore be a muse of sorts, whispering good advice into the hero's ear.

In Rome this idea was transferred to the genius, which each individual had as a kind of guardian angel, following him from the cradle to the grave. Some Romans were less fortunate than others when it came to their genius and would blame it for their mishaps and bitter fates.

The musicians and the Ukrainian choir then are demons of sorts, trying to imbue our hero with courage, power and good ideas. And just like a Greek chorus they can address the hero as well as the audience, and emphasise important decisions with a powerful dance act.

But there is another reason why I would like to make the performance of the music visible, and that has to do with the idea of "Verfremdung". This idea has been dedicated to Bertholt Brecht but goes back a long way in the history of theatre and show business.

You could say that every time a musician is on camera playing the "score", the film-maker is putting inverted commas around the scene, reminding us that we are right in the middle of a fiction and that behind all the pretence is some message or conclusion that the audience member must come to based on the spectacle.

You could say that through this device I want to come to an agreement with the audience about what sort of film this is and what laws it abides by.

It is a hero's tale in a world saturated by heroes' tales about heroes saving the world. I belong to a group of audience members, which might perhaps need a creative helping hand to be willing to submit myself to that sort of a tale.

## BENEDIKT ERLINGSSON

Benedikt Erlingsson is an Icelandic director, author and actor. Erlingsson is well known as a stage director as well as for his roles in Theater, TV series and films. His solo performances are some of the most successful in the history of the Icelandic theatre and were performed on stage by Erlingsson himself for 6 years. Of Horses and Men, Erlingsson's first feature film as a writer-director, won over 20 international awards including the New Directors prize at the 2013 San Sebastián Film Festival and the 2014 Nordic Council Film Prize. Benedikt Erlingsson is a 2016 Gan Foundation for Cinema award winner.

## HALLDÓRA GEIRHARÐSDÓTTIR - ACTRICE PRINCIPALE

Halldóra Geirharðsdóttir est une actrice, musicienne et metteur en scène islandaise qui mène une carrière à succès tant sur scène, qu'à la télévision et au cinéma. Née le 12 août 1968. Elle est connue principalement pour ses rôles dans la mini-série criminelle CASE (2015), METALHEAD (Ragnar Bragason, 2013), DES CHEVAUX ET DES HOMMES (Benedikt Erlingsson, 2012), THE SEAGULL'S LAUGHTER (Ágúst Guðmundsson, 2001).

Halldóra a été nominée de nombreuses fois pour ses rôles au théâtre et au cinéma ; en 2013, elle remporte le prix Edda du meilleur second rôle pour METALHEAD et celui de meilleure actrice du Théâtre islandais pour son interprétation de la professeure de danse dans la version scénique de BILLY ELLIOT en 2015.

## BERGSTEINN BJÖRGÚLFSSON - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Le directeur de la photographie Bergsteinn Björgúlfsson, surnommé Besti, a à son actif une longue liste de longs métrages et de séries télévisées. Il était le chef opérateur du premier long métrage de Benedikt Erlingsson DES CHEVAUX ET DES HOMMES et aussi notamment travaillé sur la fameuse série télévisée islandaise TRAPPED et sur les longs métrages JULIA de Matthew C. Brown, JAR CITY, WHITE NIGHT WEDDING et SURVIVRE de Baltasar Kormakur. Pour DES CHEVAUX ET DES HOMMES, une comédie dramatique qui montrait la vie rurale islandaise avec comme acteurs, principalement des chevaux. Björgúlfsson a reçu le prix de la meilleure photographie au Festival Nuit Noire de Tallin et aux Edda. Ce dernier lui a aussi été attribué pour SURVIVRE, un film qui se déroule au milieu de l'Océan Atlantique lors d'une nuit glacée. Le prix de la meilleure photographie lui a également été attribué pour JULIA au Festival du Film d'Horreur de New York et au Festival du Film d'Orlando. Björgúlfsson est également connu comme producteur et réalisateur. Son documentaire AT THE EDGE OF THE WORLD réalisé en 2007 a reçu le prix Edda du meilleur documentaire.

## SLOT MACHINE - PRODUCTEUR

Slot Machine a été fondé par Marianne Slot en 1993. Depuis BREAKING THE WAVES en 1996, Slot Machine est le partenaire français de Lars von Trier tout en développant son propre catalogue de films d'auteurs internationaux. En 2013, Marianne Slot a été nommée présidente de la commission « aide aux cinémas du monde » du CNC un poste qu'elle a occupé deux ans. Carine Leblanc a rejoint Marianne Slot en 2015, ensemble elles portent l'engagement de Slot Machine en faveur de films audacieux qui repoussent les frontières du cinéma.

Slot Machine a collaboré notamment avec Lars von Trier, Bent Hamer, Malgoska Szumowska, Thomas Vinterberg, Paz Encina, Lisandro Alonso, Albertina Carri, Susanne Bier, Emma Dante, Marian Crisan, Suri Krishnamma, Baltasar Kormakur, Hélène de Crécy, Juliette Garcias, Yeşim Ustaoglu et Lucrecia Martel.

Parmi les productions récentes citons UNE FEMME DOUCE de Sergei Loznitsa (en compétition au Festival de Cannes 2017), THE HOUSE THAT JACK BUILT de Lars von Trier (hors compétition - Festival de Cannes 2018), la série télévisée AGE OF IRON de Philippe Bérenger, une coproduction ARTE, ZDF, SVT, et VISION by Naomi Kawase (en postproduction).

« Fidéliser nos auteurs et partenaires mais aussi permettre chaque année à de grands auteurs qu'ils soient confirmés ou en devenir de réaliser leurs œuvres est la ligne principale de travail de Slot Machine. Nous sommes particulièrement sensibles au travail d'auteurs et réalisatrices. »

## HALLDÓRA GEIRHARÐSDÓTTIR – MAIN ACTRESS

Halldóra Geirharðsdóttir is an Icelandic actor, musician and theatre director who has a successful career on the stage as well as in TV and film. Born on August 12, 1968. She is best known for the TV crime drama CASE (2015), Ragnar Bragason's METALHEAD (2013), Benedikt Erlingsson's OF HORSES AND MEN (2012), and Ágúst Guðmundsson's THE SEAGULL'S LAUGHTER (2001). Halldóra has been nominated multiple times for her work on stage and screen most recently winning Best Supporting Actress for her role in METALHEAD at the 2013 Icelandic Edda Awards and Best Actress in the Icelandic Performing Arts Awards for her role as the dance teacher in the stage version of BILLY ELLIOT in 2015.

## BERGSTEINN BJÖRGÚLFSSON – DoP

Cinematographer Bergsteinn Björgúlfsson, known as Besti, has an extensive list of feature films and TV series to his credit. Björgúlfsson shot Benedikt Erlingsson's first feature film OF HORSES AND MEN and has also worked on films such as JULIA by Matthew C. Brown, the hit Icelandic TV Series TRAPPED as well as features JAR CITY, WHITE NIGHT WEDDING and THE DEEP by Baltasar Kormakur among many other films. For his work on OF HORSES AND MEN, a black comedy portraying Icelandic country life and mostly starring horses, Björgúlfsson was recognized with the Tallin Black Night Award and the Icelandic Edda Film Award, both for Best Cinematography. He also won the Edda Award for Best Cinematography for his work on THE DEEP, a film that takes place in the middle of the Atlantic Ocean on a freezing winter night. JULIA also garnered Best Cinematography Awards at the NYC Horror Fest and the Orlando Film Festival. Björgúlfsson is also well known as a producer and director. His 2007 documentary AT THE EDGE OF THE WORLD received the Edda Award for Best Documentary.

## SLOT MACHINE - PRODUCER

Slot Machine was founded by Marianne Slot in 1993. Beginning with BREAKING THE WAVES in 1996, Slot Machine has been Lars Von Trier's regular French partner while developing its own editorial line focused on international auteur cinema. In 2013, Marianne Slot was named President of the French CNC's Cinémas du Monde commission based on this experience, a post she held for the next two years. Carine Leblanc joined Marianne Slot in 2015, and together they continue to pursue Slot Machine's commitment to challenging, boundary pushing cinema.

Slot Machine has collaborated with directors including Lars von Trier, Bent Hamer, Malgoska Szumowska, Thomas Vinterberg, Paz Encina, Lisandro Alonso, Albertina Carri, Susanne Bier, Emma Dante, Marian Crisan, Suri Krishnamma, Baltasar Kormakur, Hélène de Crécy, Juliette Garcias, Yeşim Ustaoğlu and Lucrecia Martel. Recent productions include A GENTLE CREATURE by Sergei Loznitsa (Cannes Official Selection 2017, In Competition), THE HOUSE THAT JACK BUILT by Lars von Trier (Cannes Official Selection 2018, Out of Competition), the TV Series AGE OF IRON by Philippe Béranger in co-production with ARTE, ZDF and SVT and VISION by Naomi Kawase (In Post-Production).

"Fostering long term relationships with our directors and partners while also allowing talented auteurs, established or not, to bring their films to life is the primary aim of our work here at Slot Machine. Our sensibilities are also particularly attuned to women directors."

## LISTE ARTISTIQUE / CAST

Halla / Ása	Halldóra Geirharðsdóttir
Sveinbjörn	Jóhann Sigurðarson
Pianist / Accordion Band	Davíð Þór Jónsson
Drummer Band	Magnús Trygvason Eliassen
Sousaphone Band	Ómar Guðjónsson
Ukrainian choir	Iryna Danyleiko
	Galyna Goncharenko
	Susanna Karpenko
Baldvin	Jörundur Ragnarsson
Juan Camillo	Juan Camillo Roman Estrada
Adoption agency lady	Charlotte Bøving
The Prime Minister	Björn Thors
Taxi driver	Hilmir Snær Guðnason
Greenhouse farmer	Jón Jóhannsson
Prison guards	Þorsteinn Guðmundsson
	Helga Braga Jónsdóttir
President of Iceland	Jón Gnarr
Stefanía	Vala Kristín Eiríkssdóttir
Prime Minister's aides	Hjörleifur Hjartarsson
	Albert Halldórsson
	Eiríkur Stephensen
Orphanage matron	Olena Lavrenyuk
Nika	Margaryta Hilska

## LISTE TECHNIQUE / CREW

Réalisateur / Director	Benedikt Erlingsson
Scénaristes / Scriptwriters	Benedikt Erlingsson & Ólafur Egill Egilsson
Producteurs / Producers	Marianne Slot, Benedikt Erlingsson, Carine Leblanc
Co-Producteurs / Co-Producers	Serge Lavrenyuk, Bergsteinn Björgúlfsson, Birgitta Björnsdóttir
Directeur de la photographie / DoP	Bergsteinn Björgúlfsson
Décors / Production Designer	Snorri Hilmarsson
Costumes / Costume designer	Sylvía Dögg Halldórsdóttir, Maria Kero
Maquillage / Make-up	Dominique Rabout
Montage / Edited by	Davíð Alexander Corno
BO / Original Score	Davíð Þór Jónsson
Son / Sound	François De Morant, Raphaël Sohier Vincent Cosson, Aymerick Devoldère
Production	Slot Machine & Gulldrengurinn
Co-Production	Solar Media Entertainment, Köggull Filmworks, Vintage Picture